

ARCHIVES HISTORIQUES DE LA COMMISSION

COLLECTION RELIEE DES
DOCUMENTS "COM"

COM (75)368

Vol. 1975/0148

Disclaimer

Conformément au règlement (CEE, Euratom) n° 354/83 du Conseil du 1er février 1983 concernant l'ouverture au public des archives historiques de la Communauté économique européenne et de la Communauté européenne de l'énergie atomique (JO L 43 du 15.2.1983, p. 1), tel que modifié par le règlement (CE, Euratom) n° 1700/2003 du 22 septembre 2003 (JO L 243 du 27.9.2003, p. 1), ce dossier est ouvert au public. Le cas échéant, les documents classifiés présents dans ce dossier ont été déclassifiés conformément à l'article 5 dudit règlement.

In accordance with Council Regulation (EEC, Euratom) No 354/83 of 1 February 1983 concerning the opening to the public of the historical archives of the European Economic Community and the European Atomic Energy Community (OJ L 43, 15.2.1983, p. 1), as amended by Regulation (EC, Euratom) No 1700/2003 of 22 September 2003 (OJ L 243, 27.9.2003, p. 1), this file is open to the public. Where necessary, classified documents in this file have been declassified in conformity with Article 5 of the aforementioned regulation.

In Übereinstimmung mit der Verordnung (EWG, Euratom) Nr. 354/83 des Rates vom 1. Februar 1983 über die Freigabe der historischen Archive der Europäischen Wirtschaftsgemeinschaft und der Europäischen Atomgemeinschaft (ABl. L 43 vom 15.2.1983, S. 1), geändert durch die Verordnung (EG, Euratom) Nr. 1700/2003 vom 22. September 2003 (ABl. L 243 vom 27.9.2003, S. 1), ist diese Datei der Öffentlichkeit zugänglich. Soweit erforderlich, wurden die Verschlussachen in dieser Datei in Übereinstimmung mit Artikel 5 der genannten Verordnung freigegeben.

COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES

COM(75) 368 final

Bruxelles, le 11 juillet 1975

COMMUNICATION DE LA COMMISSION AU CONSEIL

sur l'actualisation des perspectives à court et à moyen-court
terme des marchés agricoles publiées dans le " Rapport 1974
sur la situation de l'agriculture dans la Communauté ".

(COM (74) 2000 final du 27.11.1974;
Partie I, paragraphe 15)

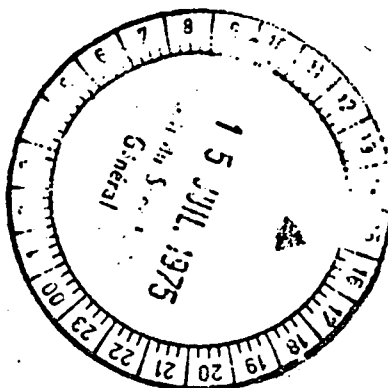


TABLE DES MATIERES

	Page
I. Introduction	2
II. Résumé des prévisions de l'économie générale	3
III. Perspectives à court et à moyen-court terme, secteur par secteur	5
- viande	5
- viande bovine	5
- viande de porc	6
- oeufs et volaille	7
- lait	8
- céréales	16
- protéines	14
- sucre	16
- graines oléagineuses et huile d'olive	17
- vin	18
- tabac	19
- houblon	19
- semences	20
- pommes de terre	20
- fruits et légumes	21
IV. Projection de la production et de la consommation de produits agricoles - " 1977 ".	22

I. INTRODUCTION

La Commission avait publié pour la première fois dans son Rapport 1974 sur la situation de l'agriculture dans la Communauté, des perspectives des différents marchés agricoles pendant les 12 à 24 mois à venir. A cette occasion, elle avait indiqué son intention d'actualiser ces perspectives dans un délai d'environ six mois et de publier les nouvelles estimations comme supplément au Rapport 1974. La présente communication de la Commission au Conseil contient l'actualisation susvisée des perspectives à court et à moyen-court terme.

Avant de présenter cette communication au Conseil, la Commission a organisé des réunions préparatoires d'une part avec des Directeurs Généraux des Ministères Nationaux de l'Agriculture et d'autre part avec un certain nombre d'experts indépendants dans le domaine des projections et de prévisions agricoles. Dans ce contexte, elle s'est concentrée, cette fois, notamment sur les quatre secteurs suivants : viande, produits laitiers, céréales et protéines.

Enfin, la Commission a comparé les résultats de l'Etude qu'elle a faite établir sur " les projections de la production et de la consommation de produits agricoles - " 1977 " " interpolés pour les dernières années, aux résultats effectifs des campagnes en question. Compte tenu des éventuelles différences constatées, elle a calculé de nouvelles estimations pour 1976 et 1977 qui ont été reprises dans la présente communication.

II. RESUME DES PREVISIONS DE L'ECONOMIE GENERALE

Comme elle l'a indiqué dans son dernier rapport trimestriel sur la situation économique de la Communauté, la Commission estime difficile, pour le moment, d'évaluer avec une précision suffisante les perspectives d'évolution économique pour le reste de l'année. Certes, l'arrêt probable de la réduction des stocks et surtout les mesures mises en oeuvre pour relancer la conjoncture, sont des conditions de base autorisant l'espoir de voir s'amorcer, à l'automne une reprise progressive de l'activité économique dans la Communauté. Toutefois, on ne sait pas encore quand ni dans quelle mesure consommateurs et investisseurs se départiront de leur réserve actuelle, tandis que les impulsions que l'on attend de la reprise des exportations resteront limitées et ne devraient se renforcer que vers la fin de l'année. Dans ces conditions, il est à prévoir que le produit intérieur brut, en termes réels de la Communauté, n'atteindra plus pour l'ensemble de l'année 1975, son niveau de l'année précédente. Il faut d'ailleurs souligner qu'une croissance durable aboutissant à une résorption progressive du chômage ne pourra être obtenue sans un ralentissement sensible de la hausse des prix dans les pays membres où celle-ci est demeurée excessive.

Bien que les tendances inflationnistes s'atténuent dans divers pays membres, l'augmentation des prix et des coûts, dans la Communauté considérée dans son ensemble, ne se ralentira guère en moyenne annuelle; ce n'est que vers la fin de l'année que la hausse des prix à la consommation pourrait être ramenée à un taux approximatif de 10%.

En ce qui concerne l'activité économique dans le monde, certains éléments permettent de penser que la phase la plus aigüe de son ralentissement est à présent dépassée. Dans les grands pays industrialisés, on s'attend à une reprise de l'activité économique vers l'automne; ce redressement devrait s'accroître en 1976 et s'étendre à la plupart des pays de moindre dimension. Néanmoins, pour l'ensemble de l'année 1975, le produit national brut en terme réels des pays industrialisés extérieurs à la Communauté, pourrait baisser de 2 % environ, après avoir déjà diminué de 1 % en 1974. Il est probable que le chômage continuera de s'accroître tout au long de l'année et jusqu'en 1976, étant donné l'importance actuelle des capacités inutilisées.

III PERSPECTIVES A COURT ET A MOYEN-COURT TERME, SECTEUR PAR SECTEUR

Secteur de la viande

A. Viande bovine

Selon l'enquête statistique effectuée en décembre 1974, le cheptel bovin dans la Communauté est en progression de 0,5 % sur celui recensé en décembre 1973. Le nombre de veaux était en diminution de 1,3 % et celui des vaches de 0,8 %. En 1975, compte tenu d'une légère augmentation du coefficient d'abattage et d'une diminution du poids moyen à l'abattage, notamment de gros bovins, on s'attend à une augmentation de l'ordre de 2 % de la production de viande bovine: elle pourrait s'élever à environ 6,650 millions de tonnes. En ce qui concerne la consommation de viande bovine, elle sera influencée pour l'année 1975 par plusieurs facteurs. Le prix de la viande bovine à la consommation sera plus élevé qu'en 1974 à cause d'une augmentation des prix à la production, toutefois, dans une moindre mesure que cette dernière compte tenu de la marge de commercialisation des viandes qui serait en valeur relative moins forte qu'en 1974. Parallèlement, l'offre relativement réduite de viande porcine durant le 2^{ème} semestre de 1975 devrait entraîner un relèvement sensible des prix de cette viande. Ainsi, la consommation de viande bovine devrait en 1975 s'accroître d'environ 3 à 4%, c'est-à-dire à un taux moins élevé qu'en 1974. Cette augmentation prévisible de la consommation de la viande bovine en 1975 serait couverte par l'augmentation modérée de la production, par la résorption des stocks et enfin par un léger excédent net d'importation.

Bien que le potentiel de production bovine reste encore très important, toutefois on a déjà pu déceler un très faible mouvement de recul du cheptel reproducteur; on peut donc prévoir pour 1976 un accroissement moins important de la production bovine, peut-être de l'ordre de 1 à 2%. Si à l'avenir cette tendance au découragement des producteurs se confirme, voire s'amplifier, on peut prévoir que la Communauté va redevenir déficitaire vers la fin des années 1970, mais sans doute à un niveau moins prononcé qu'en 1972/73.

.../...

Les prévisions pour la situation sur le marché mondial semblent actuellement peu favorables aux producteurs. En effet, en Amérique du Nord, le cheptel bovin était en augmentation sensible d'environ 6%; bien que le nombre de bovins mis à l'engrais soit en forte diminution en janvier 1975 par rapport à janvier 1974, on s'attend à une augmentation de la production en 1975 d'environ 4%. En Argentine, et davantage en Australie, on s'attend à des augmentations encore plus fortes des abattages et de la production bovine et à des quantités importantes de viande bovine disponibles pour l'exportation. Il est donc probable qu'en 1975, et peut-être en 1976, la production mondiale de viande bovine continuera à augmenter, compte tenu du niveau très élevé du cheptel bovin dans toutes les régions importantes de production et de consommation.

B. Viande de porc

La production prévue de viande de porc en 1975 est de 8,2 millions de tonnes, ce qui représente une baisse d'environ 3% par rapport à 1974. Par contre, en termes de dépenses monétaires, il faut s'attendre à une demande accrue. La conséquence logique d'une telle situation est une hausse sensible des prix pendant toute l'année. Du point de vue strictement quantitatif la consommation de viande de porc stagnera, tandis que le degré d'autoapprovisionnement dans l'ensemble de la C.E.E. pourra enregistrer une diminution.

Aux U.S.A. il est prévu que la production de viande de porc subira en 1975 une diminution de l'ordre de 15% par rapport à 1974. Une telle diminution de l'offre engendrera une augmentation sensible des prix de la viande de porc dans ce pays. En ce qui concerne l'Europe Orientale, la production porcine en 1975 va encore augmenter légèrement par rapport à 1974, où il y a vait déjà eu une augmentation de l'ordre de 10% par rapport à 1973.

La situation conjoncturelle, déterminée par la hausse des prix de la viande de porc et par une baisse des prix des céréales fourragères sur le marché mondial dès le début 1975, déterminera des conditions économiques favorables à la production porcine. De ce fait, il faut s'attendre à une reprise du nombre du cheptel de reproduction, qui en avril 1975 avait enregistré une diminution sensible dans l'ensemble de la C.E.E. Les prévisions qui en découlent peuvent ainsi se résumer : production de viande porcine encore en diminution jusqu'à la fin du printemps 1976, reprise sensible dès l'automne. Dans son ensemble la production de viande de porc dans la Communauté en 1976 sera très proche du niveau atteint en 1975.

C. Oeufs et volailles

Oeufs : La réduction de la production prévue pour 1975 ne se réalisera qu'au cours du deuxième semestre. Il en résultera que les prix auront tendance à s'améliorer sans qu'on puisse dire qu'ils seront rentables. Le retard dans le rétablissement d'un niveau de prix plus satisfaisants trouve partiellement son origine dans l'absence de possibilités d'écoulement sur les marchés des pays tiers.

Au début de l'année 1976 on peut s'attendre à un meilleur équilibre dans l'approvisionnement du marché. Ce mouvement, compte tenu du profil saisonnier de la demande et de la production, pourra avoir pour effet d'évoluer à des prix relativement élevés au cours du deuxième semestre 1976.

Volailles : Les prix bas de 1974 et du début 1975 ont découragé la production, ce qui a entraîné des mises en incubation d'oeufs à couver moins marquée dans la plupart des pays membres. On assiste actuellement à une amélioration des prix, laquelle pourrait se maintenir jusqu'à la fin de 1975. Cette évolution est également favorisée par la disparition de stocks d'autres viandes.

La structure de la production de viande de volaille étant telle qu'elle permet à réagir rapidement aux conditions modifiées du marché et en tenant compte de l'absence d'une planification concertée dans les milieux professionnels par rapport aux activités futures, il n'est pas exclu que l'amélioration du marché provoque une incitation à la production, ce qui pourrait avoir des conséquences défavorables sur le niveau des prix au cours de l'année 1976.

Secteur laitier

Les conditions climatiques défavorables qui ont régné dans certaines régions de la Communauté et la hausse des coûts de production, en particulier des aliments concentrés, ont eu pour effet de stabiliser la production globale de lait dans la Communauté en 1974. Ces facteurs, liés à une augmentation temporaire de la production de beurre fermier, ont entraîné une augmentation relativement modeste des livraisons de lait, 1% seulement au total dans les neuf Etats membres. Comme l'importance des cheptels ne changera sans doute pas notablement et que les conditions climatiques peuvent s'améliorer, une certaine augmentation de la production et des livraisons de lait (respectivement de 1 à 2 et de 2 à 3%) peut être escomptée pour la campagne 1975/76. Les difficultés croissantes rencontrées sur le marché international du fromage pourraient se traduire par un ralentissement progressif de l'augmentation de la production de fromage, qui se rapprocherait de l'augmentation de la consommation de fromage dans la C.E.E. (45 à 50.000 t par an), ce qui laissera une quantité de lait accrue disponible pour la fabrication de produits soumis à un régime d'intervention.

La consommation de beurre diminuera probablement de 3 à 5% dans l'ensemble de la Communauté, et les diminutions quantitativement les plus importantes pourraient avoir lieu dans le Royaume-Uni, l'Allemagne et la France. La consommation de fromage continuera à progresser mais à un taux plus modéré (1,5 à 2%). La consommation de lait et de produits laitiers, qui, dans le passé, a augmenté légèrement plus vite que la population, diminuera en 1975 par suite de la diminution de la consommation en Allemagne et en France.

En admettant que les tendances caractérisant les autres produits ne changeront guère, il est possible de prévoir une augmentation durable de la production de beurre et de lait écrémé en poudre (respectivement de 2 à 3 et de 5 à 6% environ). Les stocks d'intervention pourraient de ce fait augmenter d'environ 100.000 t de beurre et d'environ 200.000 t de lait écrémé en poudre.

En ce qui concerne l'évolution sur les marchés mondiaux, il est à remarquer ce qui suit : les conditions climatiques normales en Nouvelle-Zélande

.../...

se traduiront par des augmentations sensibles de la production laitière. Il est probable que les livraisons resteront stables dans d'autres grands pays producteurs (Etats-Unis d'Amérique, Canada et Australie). La diminution persistante de la consommation de lait et de lait écrémé en poudre aux Etats-Unis d'Amérique, ainsi que la situation excédentaire qui caractérise les marchés mondiaux dans leur ensemble, se traduiront probablement par une incertitude quant au prix et des hésitations quant aux achats, ce qui accentuera les difficultés des exportateurs de produits laitiers. Au total, les quantités de beurre et de fromage offertes sur le marché mondial seront supérieures respectivement de 20.000 et de 50.000 t aux quantités demandées. En ce qui concerne le lait écrémé en poudre, les excédents sont estimés à environ 300 à 350.000 t.

Quant à la campagne 1976/77, on peut noter que, même dans le cas où le taux d'expansion de la production et des livraisons de lait serait plus modéré, il est très probable qu'une certaine stagnation de la consommation communautaire (en équivalent-lait) et les difficultés permanentes éprouvées sur les marchés mondiaux, notamment pour le lait écrémé en poudre, entraîneront un accroissement durable des stocks d'intervention de la C.E.E.

Secteur des céréales

Les perspectives du marché et de la production de céréales à l'échelle mondiale et communautaire ont subi une modification spectaculaire depuis les dernières prévisions. La demande de céréales importées a baissé fortement, entraînant une diminution des prix, ce qui va probablement porter les stocks de report des principaux pays exportateurs à un niveau plus élevé que prévu. Dans la C.E.E. presque 4 millions de t de blé tendre seront entreposées sous forme de stocks d'intervention ou de stocks faisant l'objet d'aides communautaires (intervention B), sans compter les disponibilités privées. L'orge reste également abondante dans la Communauté et, compte tenu d'une demande relativement faible à l'exportation, les stocks atteindront probablement un niveau élevé. Cependant les résultats de la récolte 1975 seront affectés par le temps pluvieux de l'automne et du printemps, de sorte que l'on prévoit une diminution de la production de blé tendre de 1 à 2 millions de t; cette diminution pourrait aller de pair avec une disponibilité plus grande qu'habituellement en blé de printemps de très bonne qualité, mais il est aussi probable qu'une bonne partie de la récolte de blé d'hiver se composera de variétés dont l'utilisation normale est l'alimentation animale (Maris Huntsman, etc.). La production d'orge devrait être sensiblement égale à celle de l'année précédente, mais la récolte de maïs pourrait se révéler beaucoup plus importante, compte tenu d'une période de végétation se déroulant dans d'assez bonnes conditions.

La demande de céréales destinées à l'alimentation animale pourrait subir un léger fléchissement, par suite de prix plus compétitifs du soja à l'intérieur de la Communauté et les exportations de ces céréales devant en outre soutenir une forte concurrence de la part de la production de l'Amérique du Nord. Ainsi, dans l'hypothèse d'une situation stable ou, à la rigueur, d'un léger accroissement de la demande de céréales destinées à la consommation humaine directe, la prochaine campagne de commercialisation continuera probablement à être caractérisée par une pression sur les prix du marché intérieur, surtout pour ce qui est des céréales destinées à l'alimentation animale.

Aux Etats-Unis on prévoit pour 1975 une récolte record de blé, de même qu'au Canada et en URSS où des récoltes importantes sont également prévues. Cependant, étant donné que pour ces deux derniers pays, la récolte est encore lointaine, l'issue est incertaine. En ce qui concerne les pays

importateurs, l'Inde pourrait obtenir de meilleures récoltes, ce qui réduirait ses besoins d'importation, mais une augmentation des importations africaines est possible. Les besoins d'importation accrus des pays de l'Europe de l'Est pourraient être satisfaits par l'URSS qui, si elle réalise l'objectif d'une production totale de 215 millions de t de céréales qu'elle s'est fixée, pourrait en outre disposer d'excédents à exporter vers d'autres pays. Il est prévu que les stocks de blé des Etats-Unis passeront, d'ici à fin juin 1976 de 7,8 millions de t à quelque 13 millions de t. Dans l'hémisphère Sud on s'attend cependant à une disponibilité réduite à l'exportation au départ de pays tels que l'Australie et l'Argentine.

La production mondiale de céréales secondaires en 1975/76 dépend, dans une très large mesure, de la récolte de maïs aux Etats-Unis, où la superficie des terres ensemencées n'est pas encore connue avec certitude, les résultats de la récolte étant par ailleurs déterminés par les conditions atmosphériques de l'été et de l'automne. Toutefois, les premières estimations de l'USDA indiquent une récolte comprise entre 146 et 163 millions de t, à comparer aux 118 millions de t de 1974. Par conséquent, le total de la production mondiale de céréales secondaires pourrait dépasser 600 millions de t (560 millions en 1974/75), l'ensemble de l'augmentation n'étant dû, en fait, qu'à l'accroissement de la récolte de maïs américain. La demande de céréales destinées à l'alimentation animale dépend également, dans une grande mesure, de la situation aux Etats-Unis, où une amélioration des prix de la viande de boeuf et/ou une baisse des prix des céréales peuvent déclencher rapidement une mise à l'engraissement intensif d'un nombre important de bovins. Certains signes indiquent déjà qu'aux Etats-Unis l'utilisation de céréales dans l'alimentation animale regagne du terrain plus rapidement que prévu. Les céréales employées à cet effet semblent être, toutefois, du blé plutôt que des céréales secondaires. Au Japon qui, à part l'Europe, représente l'autre grand marché, la récession dans le secteur de l'élevage semble avoir été plus grave, puisque les stocks de l'industrie animale restent très élevés, bien qu'un certain redressement de la demande des importations de céréales destinées à l'alimentation animale ne soit pas à exclure pour 1976/76.

.../...

La récolte de blé dur en Italie, en 1975, devrait être moyenne, mais en France, les superficies ensemencées ont augmenté. Dans deux des principaux pays exportateurs, c'est-à-dire, les Etats-Unis et le Canada, les prévisions relatives aux récoltes sont bonnes, mais étant donné que la production est concentrée dans un nombre très restreint de régions, le risque de voir les mauvaises conditions atmosphériques compromettre l'approvisionnement des exportations mondiales est plus grand que dans le cas du blé tendre. D'autre part, la demande à l'importation de blé dur devrait aussi être soutenue, surtout en Afrique du Nord où la sécheresse a endommagé les récoltes, mais une grave pénurie dans ce secteur semble peu probable, sauf en cas de catastrophe dans une des principales régions de production ou d'une demande inattendue émanant des pays à commerce d'Etat.

En ce qui concerne les campagnes de commercialisation suivant celle de 1975/76, très peu d'indications peuvent être données, puisque la production dépend en premier lieu des réactions des responsables politiques et des producteurs devant la baisse des prix attendue au cours de l'année prochaine et, en deuxième lieu, des conditions atmosphériques en 1976. La demande de blé continuera à augmenter par suite de l'accroissement démographique et peut-être aussi en raison des déplacements de revenus dus à l'augmentation des prix du pétrole. La demande de céréales destinées à l'alimentation animale pourrait également s'accroître à la suite du bas niveau des prix des céréales et certainement s'affermir si l'activité économique mondiale venait à s'intensifier. La persistance d'une demande soutenue continuera donc probablement à exposer le marché mondial au risque de fortes variations de prix, sauf si le niveau des récoltes de 1975 est tel qu'il suffise à reconstituer les stocks essentiels.

Suite à la situation de pénurie de 1973/74, les pays producteurs de riz ont tendance à accroître les superficies cultivées. En tenant compte, en outre, des rendements accrus à l'hectare enregistrés d'année en année, il est à prévoir que la récolte mondiale 1975/76, sauf conditions climatiques défavorables, égalera au moins la très bonne récolte de 1974/75. Les stocks mondiaux de riz, presque inexistantes en 1973 se sont reconstitués et des quantités importantes de riz de faible qualité sont disponibles pour l'exportation dans les grands pays exportateurs (USA, Thaïlande, Chine, Amérique du Sud). La demande de riz est toujours forte, mais les

.../...

pays les plus fortement demandeurs sont généralement économiquement les plus faibles et remplacent souvent le riz par des céréales d'un prix moindre (blé, sorgho). Les prix du riz sur le marché mondial, très élevés en 1973/74, ont diminué progressivement depuis, et devraient diminuer encore en 1975/1976.

En 1975/76, la production de la Communauté, avec des surfaces réduites et des rendements plus élevés sera, si les conditions climatiques favorables se maintiennent sensiblement égale à celle de 1974/75 (1,58 mio t. de paddy). Cette production risque de laisser un excédent de 200.000 à 300.000 t de riz (valeur décortiqué) qu'il sera difficile et onéreux d'écouler sur les marchés des pays tiers.

Secteur des aliments protéiques

Comme dans le passé, la situation sur le marché mondial des protéines en 1975 sera dominée par la production de graines de soja aux Etats-Unis. En effet, au cours des dernières années la production de graines de soja américaines avait joué un rôle prépondérant sur le marché mondial des protéines. Il s'est avéré toutefois qu'au cours des derniers mois l'évolution des prix des matières protéiques a été déterminée plutôt par des facteurs ayant trait à la demande. Car, malgré la diminution sensible de la récolte de soja aux Etats-Unis en 1974, le niveau de la demande de tourteaux à l'échelle mondiale s'est révélé insuffisant pour renverser l'évolution des prix à la baisse telle qu'elle s'est présentée à partir du mois de novembre 1974.

La diminution de la rentabilité des spéculations "viande" constatée au cours de l'année 1974 a provoqué une réduction du cheptel à l'engraissement dans le monde et particulièrement aux Etats-Unis. La diminution de l'accroissement de la demande en protéines en résultant a conduit à la constitution de stocks, notamment de soja, dont on peut raisonnablement supposer qu'ils pèseront sur le marché au moins jusqu'à la fin de l'année 1975, époque à laquelle la nouvelle récolte du soja aux Etats-Unis sera disponible.

Enfin, des prévisions d'une récolte importante (entre 8,5 et 9 mio de tonnes) de graines de soja au Brésil en 1975 ainsi que des pêches importantes au Pérou au cours du mois de mars 1975 sont des facteurs venant s'ajouter parmi les facteurs baissiers.

Il est à noter toutefois que dans la Communauté les besoins d'importations ainsi que la consommation des protéines en 1975 n'accusent guère de variation par rapport à 1974, à cause du fait que les prix notamment des tourteaux de soja se situent à des niveaux favorables relativement à ceux des céréales.

Du côté de la demande en protéines, on peut présumer que celle-ci, après avoir stagné à l'échelle mondiale au cours de la campagne 1974/75, reprendra en 1975/76.

Aux Etats-Unis notamment, une augmentation de la demande en protéines au cours de la campagne 1975/76 est à prévoir.

.../...

Du côté de l'offre, il semble que la campagne 1975/76 sera entamée avec des stocks de report en tourteaux de soja sensiblement plus élevés que ceux connus au début des deux campagnes précédentes. Ensuite, les dernières prévisions de l'U.S.D.A. en date du 11 juin 1975 font état d'une augmentation assez considérable de la production de grains de soja aux Etats-Unis pour la campagne 1975/1976, estimée entre 39,6 et 42,2 mio de tonnes, contre 33,6 mio de tonnes produites au cours de la campagne précédente.

Grâce à ces prévisions, l'U.S.D.A. prévoit aux Etats-Unis pour la fin de la campagne 1975/1976 plus qu'un doublement de stocks des graines de soja par rapport à la fin de la campagne précédente, à savoir 12,8 mio de tonnes contre 5 mio de tonnes.

Les prévisions d'un certain redressement de l'activité économique en général à partir de la fin de 1975 ainsi que d'une augmentation de la rentabilité des spéculations animales à partir du deuxième semestre de 1975, notamment dans le secteur porcin, conduisent pour la Communauté à une prévision d'une augmentation de la demande en protéines au cours de la campagne 1975/1976. Cette augmentation de la demande sera probablement amplifiée du fait que, dans la Communauté, les prix des protéines, notamment des tourteaux de soja, se situeront à des niveaux favorables par rapport aux prix des céréales.

Les prix sur le marché des fourrages déshydratés ont suivi, dans une certaine proportion, la baisse de prix du soja, au cours de la campagne 1974/75. Compte tenu des décisions prises par le Conseil en matière des prix, on peut prévoir qu'il n'y aura pas d'extension des emblavements des fourrages à déshydrater en 1975/76.

L'inclusion dans la réglementation relative aux fourrages déshydratés des pommes de terre à usage alimentaire pour animaux ne modifiera guère les tendances précitées, ces cultures étant faites dans des régions limitées.

Secteur du sucre

Sur la base des estimations pour 1975 relatives aux emblavements de betteraves sucrières en Europe et des aspects relativement favorables de la production du sucre dans beaucoup de régions productrices du monde, on peut supposer que la production mondiale du sucre augmentera en 1975/76 considérablement par rapport à celle de l'année précédente.

La consommation mondiale du sucre étant freinée depuis un certain temps dans son évolution normale par un niveau de prix élevés ou même par un manque de disponibilités en sucre augmentera probablement de nouveau en 1975/76 par rapport à la consommation sensiblement réduite en 1974/75.

Cependant, l'accroissement de la production dépassera probablement celui de la consommation. Ainsi les stocks mondiaux actuellement extrêmement bas pourraient atteindre un niveau normal. Cette évolution probable laisse supposer que les prix mondiaux du sucre démontreront plutôt une tendance à la baisse durant les mois prochains.

L'ensemble de la production prévisible du sucre dans la Communauté pour 1975/76 et les importations préférentielles du sucre en provenance des pays ACP, dépasseront très probablement la consommation communautaire.

Pour les campagnes ultérieures, la surface betteravière (en augmentation d'environ 15% en 1975 par rapport à l'année précédente !) dépendra du niveau relatif du prix de la betterave, qui sera influencé notamment par la situation économique dans ce secteur. Compte tenu d'un ralentissement possible dans l'augmentation des rendements par ha (engrais) et l'évolution probable des surfaces d'une part, et d'une certaine reprise de la consommation humaine d'autre part, l'excédent de la production sucrière de la Communauté se stabilisera probablement au cours des prochaines campagnes.

Secteur des graines oléagineuses et de l'huile d'olive

Pour la campagne 1975/76, les données actuellement disponibles permettent d'estimer qu'en ce qui concerne le colza, la production ne devrait pas dépasser 1.070.000 tonnes malgré une nouvelle augmentation de la production du Royaume-Uni et du Danemark, la culture du colza n'ayant pas encore atteint son équilibre dans ces deux derniers pays.

La diminution relative et globale que l'on prévoit pour 1975/76 est causée par une chute sensible de la production dans les deux plus importants pays producteurs de colza, la France (-14%) et l'Allemagne (-20%). Cet affaiblissement de la production française et allemande est due en partie aux conditions climatiques qui ont régné au cours des ensemencements de l'automne 1974 et au début de l'année 1975.

En ce qui concerne la campagne 1976/77, l'évolution de la production en cours de cette campagne sera influencée par les rendements des nouvelles variétés de colza à faible teneur en acide érucique dont la substitution aux variétés traditionnelles sera en grande partie effectuée et par les superficies qui seront consacrées à la culture du colza et qui dépendront du rapport de prix qui sera établi entre cette culture et celle des produits concurrents du colza dans les assolements.

En ce qui concerne la consommation, les disponibilités de plus en plus grandes en huile de colza à faible teneur en acide érucique permettent de prévoir une certaine reprise.

Des contacts pris avec les producteurs de soja dans la C.E.E., il ressort que les intentions d'ensemencements en soja de ces derniers portent sur le même nombre d'hectares qu'en 1974/75 et ont peut donc espérer en 1975/76 une production de 8000 tonnes environ.

Bien que les superficies ensemencées pour la production de graines de coton soient passées de 3 200 ha en 1973 à environ 5 000 ha en 1974, rien ne permet de prévoir une extension substantielle de cette culture dans les prochaines années.

Pour la campagne 1975/76 on peut s'attendre à une légère diminution de la production de lin textile, à une forte augmentation de lin oléagineux et à une progression régulière de la culture du chanvre à papier.

.../...

Les prévisions avancées dans le secteur de l'huile d'olive dans le rapport 1974 sur la situation de l'agriculture dans la Communauté en ce qui concerne la campagne 1975/1976 se confirment à l'heure actuelle. En effet, malgré une diminution des prix des huiles d'olives à partir du mois de mars 1975, aussi bien sur le marché mondial que sur le marché communautaire, la demande semble être inférieure à celle constatée dans les campagnes précédentes, et ce à cause d'une réduction de la consommation d'huile d'olive notamment en Italie.

Secteur du vin

La situation pour le secteur du vin sur le marché mondial continuera d'être caractérisée, à cause de l'augmentation du rendement notamment dans les régions à très bas rendement actuel, par l'augmentation de la production mondiale du vin.

Dans la Communauté, ces derniers temps, il a pu être constaté surtout une augmentation très nette des rendements et d'autre part une certaine amélioration du vignoble qui ont entraîné une croissance de production très remarquable surtout pendant les 5 dernières années. De ce fait, la Communauté se trouve actuellement dans une situation excédentaire avec une tendance à renforcer cet excédent pendant les prochaines années.

La situation excédentaire actuelle a conduit à une distillation relativement importante. Compte tenu de cette situation, un aménagement de la politique dans le secteur viti-vinicole s'avérerait nécessaire tendant à mettre en équilibre la production et la consommation dans la Communauté.

Pour des renseignements plus détaillés, la Commission renvoie à son Rapport au Conseil " sur l'évolution prévisible des plantations et des réplantations des vignes dans la Communauté ainsi que sur la relation existante entre la production et les utilisations dans le secteur viti-vinicole. "

Secteur du tabac

La situation future pour le secteur du tabac brut sur le marché mondial sera caractérisée par :

- a. une poursuite de l'accroissement de la production
- b. le déplacement géographique de la production vers les pays en voie de développement et les pays à économie planifiée, ainsi que
- c. la mise sur le marché du " tabac synthétique " à base de cellulose.

L'augmentation de la production citée ne devrait pas avoir des effets négatifs sur la commercialisation en considération du fait que les gros pays exportateurs doivent reconstituer leurs stocks considérablement réduits au cours des deux dernières années.

Par contre l'apparition du tabac synthétique conjointement aux campagnes anti-tabac pourrait, à long terme et à condition que le prix de revient soit concurrentiel, avoir un effet de frein sur le développement de la production et par conséquent sur la consommation du tabac naturel.

En 1974 la production mondiale atteignait environ 5 mio de tonnes contre 140.000 dans la C.E.E. Compte tenu des tendances actuelles on peut estimer pour les deux années à venir une augmentation annuelle d'environ 1% au niveau mondial et d'environ 2% au niveau communautaire.

Houblon

En 1976, avec une réduction prévue de superficie mondiale et communautaire de l'ordre de 2 à 3% et un rendement moyen, on peut atteindre éventuellement - par rapport à la situation excédentaire actuelle - un équilibre approximatif entre l'offre et la demande mondiale et communautaire. Mais en raison du haut niveau de stocks en brasserie et en commerce fortifié encore avec le surplus prévu pour 1975, on ne peut pas s'attendre à des prix en augmentation.

En effet, bien que la consommation de la bière au plan mondial augmente légèrement ($\pm 3\%$ par an) l'utilisation unitaire du houblon en brasserie diminue continuellement ($\pm 2\%$ par an), de sorte que la demande du houblon n'augmente pratiquement pas.

Semences

Une certaine diminution de la production peut être envisagée pour la récolte 1975; la campagne 1975/1976 pourra être caractérisée donc par une diminution des stocks disponibles et une augmentation probable des cours du marché.

Pour l'année 1976/1977, on peut envisager la même tendance: une certaine prudence dans l'emblavement de nouvelles plantations et une stabilisation de la production et des prix.

On peut prévoir une certaine augmentation de la demande de semences notamment pour certaines espèces de légumineuses et une stabilisation de la demande de graminées.

Secteur de la pomme de terre

En raison de la bonne production de 1974 (+ 41 mio t), les prix des pommes de terre de conservation de la campagne 1974/1975 ont été dans la C.E.E. - parmi les plus bas enregistrés ces dernières années. Même la récolte des pommes de terre nouvelles se présente partout abondante en ce début 1975; en conséquence des prix normaux sont à prévoir pour cette production au cours des prochaines semaines.

Pour ces raisons, il est probable que les superficies emblavées de pommes de terre de conservation en 1975 seront moins importantes que celles de l'année dernière (Ha. 1.448.000). Dans le cas où les rendements seraient normaux, des stocks moins importants sont prévus pour la campagne 1975/1976 dans la C.E.E. et les prix atteindront des niveaux plus élevés que ceux de la campagne 1974/1975.

Si cette prévision pour 1975/1976 s'avère exacte, la tendance inverse devrait être prévue pour la campagne 1976/1977.

Eu égard notamment à la situation économique générale, la consommation de la pomme de terre à l'état frais pourrait être stabilisée pour la campagne suivante à son niveau actuel. Par contre, une augmentation de la consommation est prévue notamment pour les pommes de terre surgelées et déshydratées.

Secteur des fruits et légumes

En pommes et poires, la récolte 1974/75 s'est confirmée être inférieure - aux productions des années précédentes : 5.722.000t de pommes et 2.389.000 t de poires.

Pour la récolte 1975 de fruits à noyaux, les conditions climatiques du printemps ont, en France, causé des dégâts très importants dans les pêchers et importants dans les pruniers, limités à assez faibles dans les cerisiers et abricotiers. Il en résultera, tout au moins pour cet Etat membre, une réduction de la production d'environ 65% pour les pêches et 50% pour les prunes.

En matière d'agrumes, les prévisions italiennes de production pour 1980 sont de 2.080.000 tonnes pour les oranges et mandarines ensemble et de 720.000 tonnes pour les citrons, ce qui correspond à un taux d'accroissement annuel de respectivement 2,9% et 1,0% par rapport à 1970/71.

IV. PROJECTION DE LA PRODUCTION ET DE LA CONSOMMATION DE PRODUITS AGRICOLES

- " 1977 "

Dans le cadre du programme d'études de la Direction Générale de l'Agriculture de la Commission, des études ont été élaborées sur les projections de la production et de la consommation de produits agricoles - "1977 ". Une synthèse de ces études a été entreprise par les services de la Commission et a été publiée sous le n° 129 des "Informations Internes sur l'Agriculture. "

La Commission l'a jugé utile, à l'occasion de la présente communication au Conseil, d'examiner les résultats de cette étude à la lumière de l'évolution des différents marchés pendant les dernières années. Elle a dû constater que pour certains produits les projections ont été faites sous des hypothèses qui ne se révèlent plus être exactes à l'heure actuelle à la suite des modifications majeures intervenues notamment dans la politique agricole commune. Tel est le cas par exemple pour le secteur du sucre pour lequel l'organisation commune de marché a été adaptée récemment quant à l'orientation de la production. Pour d'autres produits, la Commission a essayé de comparer les productions et les consommations réalisées au cours des dernières années aux résultats des projections interpolées de façon forfaitaire pour les années en question. Ainsi, elle a pu constater quelques différences tant positives que négatives qui s'avèrent quasi-structurelles entre la réalité et lesdites projections. Compte tenu de ces indications, il semble indiqué d'adapter dans une certaine mesure les projections calculées pour " 1977 ". Ces adaptations éventuelles sont données ci-après pour certains secteurs agricoles.

Pour le blé, la production réelle a été en moyenne plus élevée que les projections faites pour ce produit. Bien que l'évolution dans ce secteur au cours des prochaines années dépendra notamment de la production des blés fourragers, production dont l'ampleur ne peut être pronostiquée que très difficilement, l'estimation faite pour " 1977 " d'environ 43,7 mio de tonnes (blé total) semble actuellement relativement basse. D'un autre côté, la projection pour l'utilisation intérieure semble être sousestimée quelque peu, de sorte que, avec une production d'environ 45 mio de tonnes, l'excédent de blé total en " 1977 " puisse être maintenu aux environs de 1,5 mio de tonnes comme la projection l'avait

.../...

prévu. Sous la réserve de ce qui a été indiqué ci-dessus sur l'évolution éventuelle des blés fourragers, les projections établies pour l'orge, tant pour la production que pour la consommation, peuvent être maintenues aux niveaux d'environ 35 mio de tonnes. Il n'y a pas lieu, au stade actuel, d'apporter des modifications majeures aux prévisions établies pour le maïs, ni pour la production, ni pour la consommation. Compte tenu de ce qui précède, le taux d'autoapprovisionnement pour les céréales totales pourrait être estimé pour " 1977 " à environ 93% au lieu des 91,4% estimées dans le cadre de l'étude citée.

Comme indiqué ci-dessus, les modifications apportées dans le secteur du sucre ont bouleversé les estimations sucrières établies pour " 1977 ". Pour établir un bilan sucrier " 1977 " il faut tenir compte d'une surface betteravière d'environ 1,7 à 1,8 mio d'ha, d'un rendement moyen, des importations en provenance des pays ACP et d'une consommation humaine de quelque 10,5 mio de tonnes. Dans ces conditions, une quantité totale d'environ 1,5 mio de tonnes devrait être (re-) exportée vers des pays tiers.

Dans l'étude " projections - 1977 ", tant la production que la consommation de lait a été surestimée. Toutefois, la surestimation de la consommation s'est avérée beaucoup plus importante que celle de la production, de sorte que le déséquilibre structurel dans ce secteur ne cesse pas de s'aggraver. Dans ces conditions, il ne s'avère pas opportun d'indiquer les estimations chiffrées, eu égard au fait que - sauf accident - des mesures politiques importantes s'imposent dans ce secteur avant " 1977 ".

Il n'y a pas lieu de modifier actuellement la projection " 1977 " pour la consommation de la viande bovine (environ 7,1 mio de tonnes). Toutefois, la production a été sousestimée notamment pour les dernières années. Une nouvelle estimation laisse prévoir pour " 1977 " plutôt un taux d'approvisionnement de l'ordre de 94 à 95%. Par contre, pour la viande porcine, la production semble être surestimée, tandis que l'estimation pour la consommation (environ 7,7 mio de tonnes, sans graisses) ne semble également pas trop erronée, de sorte que dans ce secteur le taux d'approvisionnement pourrait être estimé à environ 100%. Il va de même pour le secteur de la viande de volaille où la production ne dépasse guère la consommation estimée à 3,6 mio de tonnes environ.